

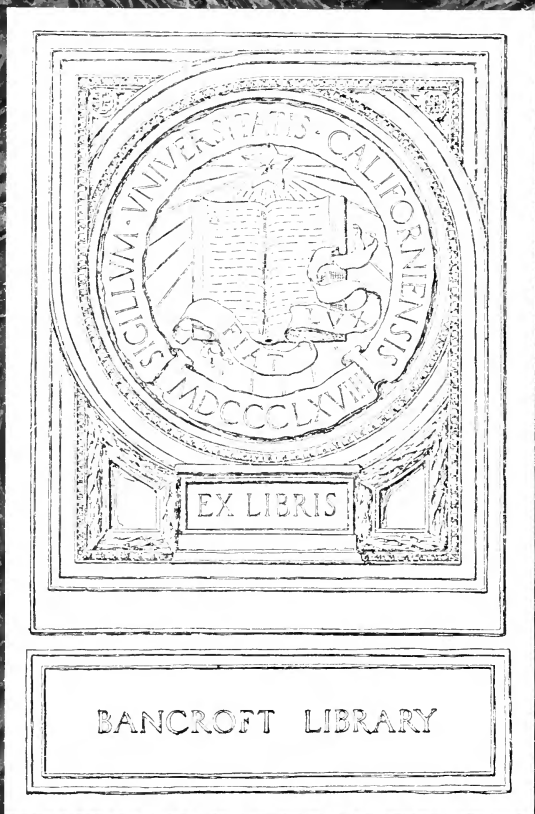
F

373

.P8L7

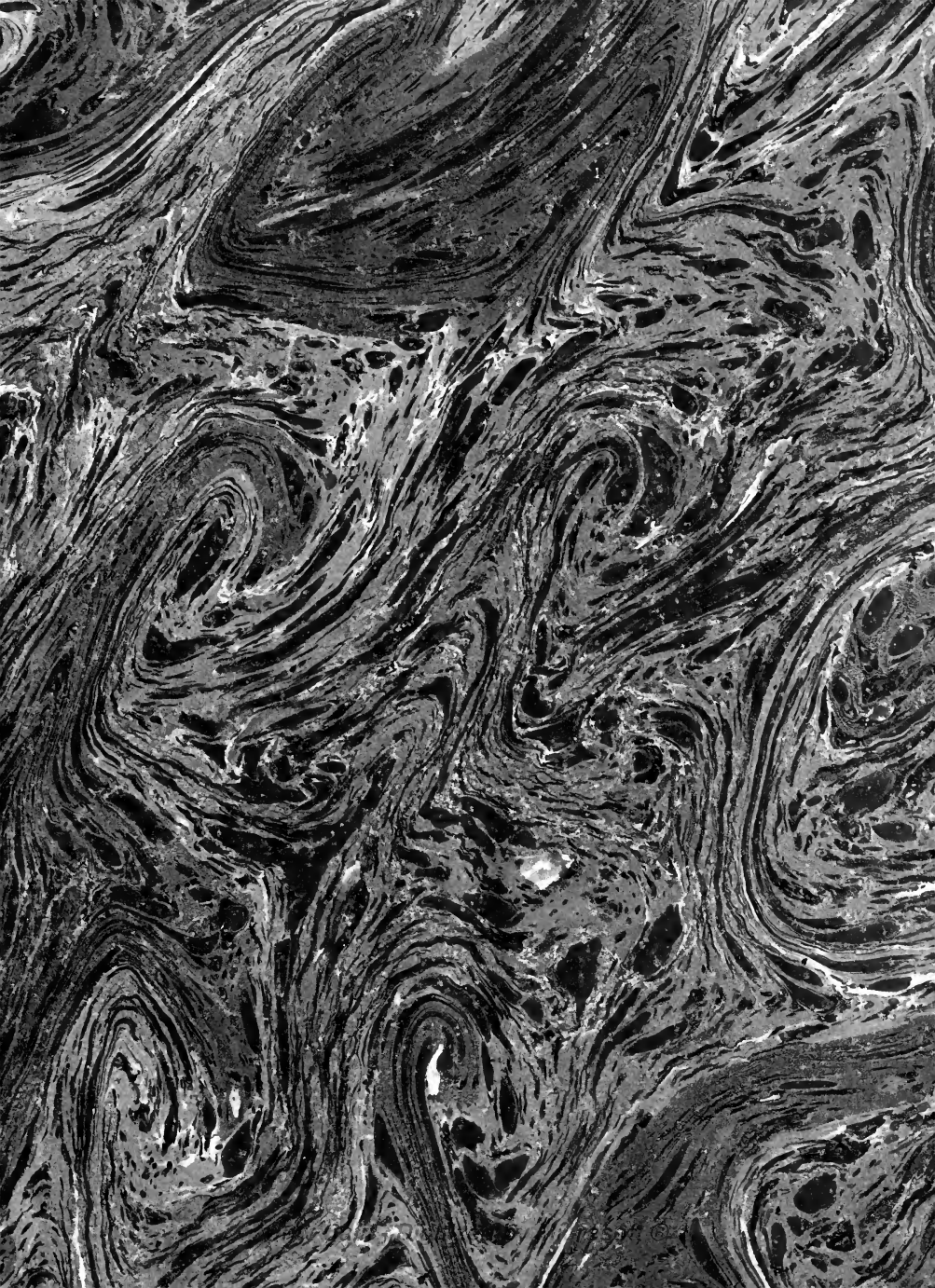
1794

X



EX LIBRIS

BANCROFT LIBRARY





Digitized for Microsoft Corporation  
by the Internet Archive in 2006.

From University of California Libraries.

May be used for non-commercial, personal, research,  
or educational purposes, or any fair use.

May not be indexed in a commercial service.









0  
C... ..

F 373

P867

1794

X

# CIRCULAIRE ;

Adressée par le Gouvernement à tous les Habitans de la Louisiane.

**H**ABITANS de la Louisiane, connoissez le danger qui vous menace, prêt à tomber dans le piège que d'infames séducteurs repandus parmi vous, vous tendent depuis un an; ouvrez enfin les yeux à la vérité la plus évidente, et instruits par les meurtres, les Incendies, la devastation de la France, et de ses Colonies; évitez par votre fermeté le même sort que vous preparent les Scélérats qui chassés de l'Isle de St. Domingue, dont ils ont causé la ruine, ont été envoyés sur l'Ohio par le prétendu Ministre de la Convention, Génét, pour renouveler les mêmes scènes d'horreur parmi vous.

Rien de plus faux que l'arrivée d'un Corps de Troupes Françaises sur l'Ohio : trois scélérats échappés du Cap, sont sortis en Octobre de la N<sup>lle</sup>. York avec des dépêches de Génét, pour réunir un corps de vagabonds aux chutes de l'Ohio, sans argent, parceque les lettres de change dont ils étoient porteurs, ont été protestées dans le Kentucky, à peine avoient-ils pu réunir en Janvier, un certain nombre de Brigands Américains, ou réfugiés

Français, sous l'espoir du pillage de la Louisiane ; et de mil acres de terre , au choix de chaque individu dans cette Province : sans Artillerie ils content sur celle de la Nouvelle Madrid , pour attaquer Nogales ; mais quand ils s'empareroient du Fort de la Nouvelle Madrid ( ce qui n'auroit rien d'étonnant, puisqu'il n'est gardé que par trente six hommes ), ce ne sera pas avec quatre pièces de quatre, et deux de huit, qu'ils prendront Nogales. Déjà les Etats unis ont fait publier un Ban , qui défend expressément à leurs habitans de prendre part à cette expédition directement , ni indirectement : déjà le major Hamilton et Mr. Drayton , Secrétaire du Gouverneur de Charleston, ont été arrêtés et poursuivis criminellement par ordre du Congrès pour avoir favorisés les vues de Genet , qui lui même tombé dans le discrédit, est obligé de se retirer en France.

Vous laisserez-vous éblouir par l'espoir trompeur d'une liberté, d'une égalité qui n'ont pu s'établir en France, ni dans ses Colonies , malgré les torrents de sang qui coulent depuis quatre ans ; parce qu'elles ne peuvent exister sur la terre.<sup>2</sup>

Dans la première année de la Révolution, le quart des rentes de chaque particulier , lui a été enlevé , et dans la troisième la moitié ; tout

Français sans exception à été arraché sous peine de la vie à sa famille, pour marcher en Campagne.

La liberté de la presse, Loix fondamentale de la Constitution, à été indignement violée, et ensanglantée impitoyablement par le massacre de ceux qui ont écrit contre les opérations des membres de la Convention ou contre les principes Républicains.

Le Roi et la Reine, ont été iniquement condamnés, et exécutés sans pouvoir jouir du sursis de six semaines, acordé au dernier des scélérats par le nouveau Code Criminel.

L'inviolabilité des membres de la Convention, décrété par la Constitution, a été violée par l'exécution des vingt - un des dits membres en un seul jour; la France entière divisée en partis contraires, n'est plus qu'un Théâtre de Massacres, et d'horreurs; et si St. Domingue commence à jouir de quelque repos, ce n'est qu'à l'abjuration de ses premiers principes, et en se soumettant au Gouvernement Anglais et Espagnol, que ses habitans ont eux-mêmes appelés à leurs secours, qu'elle doit le calme qui a succédé à l'orage : les Nègres eux-mêmes après avoir été balotés alternativement par les partis contraires, victimes du fol espoir de la liberté dont on les avoient bercés, et qui n'a été cimentée que

par le massacre d'une grande partie des plus braves d'entre eux, se sont soumis volontairement au Gouvernement Espagnol, et sont rentrés dans le devoir.

Le pillage, la perte de vos propriétés; le massacre de vos familles; le renouvellement de toutes les calamités qui ont dévastées St. Domingue; voilà ce que vous préparent les Monstres échapés du Cap, et qui se rassemblent sur l'Ohio; ils vous présentent le fantôme de la liberté pour vous mettre aux prises les uns avec les autres, et profiter surement du débris de vos fortunes : les scènes d'horreur qu'ils préparent, surpasseront sans doute toutes celles qu'ils ont représentées à St. Domingue, puisque au lieu de troupes Nationales, ils ne pourront employer que des vagabons sans paye, sans subordination, et sans discipline.

Prêt à marcher à votre tête si vous restés unis, et si vous vous rendés sur le champ à l'endroit que je vous marquerai, je reponds sur la mienne, braves habitans, que l'ennemi ne passera pas Nogales : si au contraire je n'apperçois entre vous que la discorde, de la méfiance du Gouvernement, et de la tiédeur pour la cause comune, je me bornerai à défendre les places que le Roi m'à confiée, protestant à la face de toute la terre, que je resterai

innocent des calamités que vous vous serés attiré, et du ressentiment d'un Souverain qui vous a comblé constamment de ses bienfaits depuis vingt-trois ans que vous vivés sous ses Loix; car il est inutile de s'abuser, l'extrêmité à laquelle se trouve réduite la prétendue République, ne lui permettra jamais de faire une Paix avantageuse, quand même elle parviendroit à se faire reconnoître par les Ennemis de la France : la Louisiane rendue dès lors à la Paix (supposé contre toute apparence quelle eut été conquise par la faute de ses habitans) ne pourroit plus s'attendre aux avantages et exemptions dont elle jouit, et qui la rendent la Province la plus heureuse et la plus paisible de l'Amérique.

Cet exposé uniquement fondé sur la plus exacte vérité, et sur le vif intérêt que je prends à votre félicité, dissipera à ce que j'espère les doutes qu'on s'efforce de vous inspirer; mais si quelqu'un desire des preuves encore plus convaincantes de sa véracité, je me ferai un plaisir de lui montrer les titres incontestables sur lesquels il est fondé.

En notre Hôtel de Gouvernement, à la Nouvelle Orléans ce 12 Février 1794. =  
LE BARON DE CARONDELET.



[Faint, illegible text covering the majority of the page, possibly bleed-through from the reverse side.]









G# 17286293A



